

**Marina Krasilnikova et Ivan Samson\***

***LA CLASSE MOYENNE EN RUSSIE :  
RÉALITÉ NAISSANTE OU MYTHE ANCIEN ?***

Y-a-t-il une classe moyenne en Russie ? Quelles en sont les particularités ? Ces questions sont objets de débats chez les chercheurs, mais aussi parmi les officiels russes et les journalistes occidentaux. Après avoir tenté d'y répondre, cet article s'interrogera sur le questionnement lui-même et le pourquoi de son intensité.

**Les fondements théoriques de la classe moyenne**

Le panorama des différents avis sur l'existence de la classe moyenne russe révèle l'omniprésence de l'analyse empirique et la faiblesse des fondements théoriques. La réflexion méthodologique qu'ils sous-tendent est quasiment absente. La place manque ici pour rappeler les fondements théoriques des classes sociales, dont les pères fondateurs sont Marx et Weber, avec la fameuse trilogie canonique de Weber : *la classe* reflétée par la richesse, *le statut* mesuré par le prestige attaché à chaque position et *le parti*, ce dernier comme expression du politique et du pouvoir, la capacité d'un groupe à réaliser ses objectifs<sup>1</sup>. Les apports viennent ensuite de la sociologie américaine descriptive, avec le modèle pyramidal à trois classes reposant sur le critère des *attitudes partagées* (Warner, 1949), puis sa critique par Lipset et son diamant, renflé au milieu, suite au développement des biens de consommation et un accès plus équitable à l'éducation, (Lipset, 1960). Il n'y a pas à proprement parler de théorie analytique des *middle class* ou classes moyennes qui se déduise des théories des classes sociales ou qui emporte une large adhésion de la communauté scientifique. Les analyses descriptives des segments des classes moyennes peuvent s'énoncer à l'infini car elles dépendent largement des critères utilisés : revenu, autorité, autonomie dans le travail, éducation, perception

---

\* Marina Krasilnikova appartient au Centre Levada, Moscou, et Ivan Samson à l'Université de Grenoble.

subjective, etc. Gilbert concède : « *there is really no way to establish that a particular model is 'true' and another 'false'* ». Si l'on ne peut se satisfaire des théories descriptives des classes moyennes, on va s'intéresser aux théories analytiques de la classe moyenne qui la définissent par une fonction particulière, non pas dans la production, mais pour l'ensemble de la société.

### *La classe moyenne et la démocratie*

On attribue à Aristote l'idée d'une fonction modératrice ou stabilisatrice exercée par les catégories intermédiaires de la société : dans *La Politique*, le philosophe grec écrivait que si l'équilibre des classes penche vers les riches ou les pauvres, la démocratie se transforme en oligarchie ou en tyrannie ; si l'équilibre des classes produit une majorité de classe moyenne, alors la démocratie sera stable et inclusive. La question centrale, au-delà d'Aristote, serait la nature commerciale de la classe moyenne, qui a porté la création des institutions démocratiques et du droit, la limitation des pouvoirs et la participation électorale (Glassman, 1995). On retrouve chez Weber l'idée qu'une classe moyenne importante contribue à stabiliser la société parce qu'elle n'a pas le potentiel explosif et révolutionnaire de la classe inférieure, ni les tendances absolutistes d'une classe supérieure installée. En effet sa définition de la classe moyenne composée des professionnels ou des petits indépendants à leur compte lui associe les attributs d'une culture partagée de l'urbanité et du confort domestique et d'une relative immunité à l'égard des vagues économiques. Lipset va moderniser la dimension historique et presque messianique de cette équation avec l'argument que la culture politique et la structuration sociale produites par la classe moyenne permettent au développement économique d'avoir un effet positif sur la probabilité d'établir et de préserver la démocratie (Lipset, 1959). Moore renforcera la thèse en montrant que la démocratie émerge quand la bourgeoisie commerciale ou classe moyenne est forte, alors que quand les propriétaires fonciers dominant, ils amènent la dictature (Moore, 1966). Cette vision sera poussée à l'extrême par Rona-Tas, professeur à l'Université de Californie : « *Une classe moyenne qui est minoritaire est un oxymoron. Dans une démocratie, la classe moyenne est la nation* » (Rona-Tas, 1996). Il y a une congruence entre classe moyenne, développement économique et démocratie : nous sommes revenus à Aristote, le membre de la classe moyenne est le citoyen de la nation.

Cette thèse de la classe moyenne comme creuset de la démocratie ne fait pourtant pas l'unanimité car elle est loin d'être vérifiée. Dans de nombreuses situations, la classe moyenne a joué contre la démocratie, et la démocratisation effective se produit sans naissance ou croissance d'une classe moyenne. Celle-ci, composée de professionnels urbains, d'employés

du privé et du public, d'artisans et de paysans, a rôle charnière mais ambigu : identifier leurs intérêts laisse la place à de nombreuses interprétations, et leur position charnière les rend susceptibles d'alliance avec les forces antidémocratiques terriennes et bourgeoises. Parfois c'est sa propre idéologie qui la rend anti-démocratique et populiste, comme l'a montré la monographie de Johnston sur la ville américaine de Portland durant le XX<sup>e</sup> siècle intitulée « *The Radical Middle Class* » (Johnston, 2003). Dans un autre contexte, celui des pays en développement ou en transition post-communiste, la démocratisation ne passe pas nécessairement par la classe moyenne. Sundhassen montre que la démocratie dans le Tiers monde n'est pas toujours bloquée par l'autoritarisme, à condition de se libérer des modèles occidentaux de démocratie (Sundhassen, 1991). A propos des Etats néo-patrimoniaux d'Asie centrale post-soviétique, Zagainova analyse comment les pratiques de clientélisme développées par l'oligarchie peuvent favoriser une concurrence de type horizontal - creuset de la démocratie - et l'émergence de nouveaux oligarques non affiliés au pouvoir par des allégeances claniques (Zagainova, 2011).

### **La réalité des segments intermédiaires de la société russe**

Aujourd'hui il est possible d'avoir une image précise de la réalité de ce qui est supposé représenter la classe moyenne en Russie. Des études récemment publiées par les Instituts russes de sociologie (Maleva, 2003 - Gudkov, 2008 - Tikhonava, 2009 - Grigoriev, 2009 - Maleva, 2009), il ressort que ces segments intermédiaires, ou ce qu'on appelle la classe moyenne, en sont encore à leur genèse. Ils manifestent déjà certaines caractéristiques spécifiques qui les distinguent des autres groupes sociaux, mais par d'autres aspects ils n'ont rien qui les différencie.

Une étude faite en 2008, juste avant la crise de 2009 et après 9 ans de croissance euphorique de l'économie russe - plus de 6 % en moyenne, dopée par les prix élevés des hydrocarbures -, permet d'avoir une analyse plus précise de la structuration des segments intermédiaires en Russie et de son évolution depuis 2003, ainsi que des obstacles au développement de ces groupes sociaux (Maleva *et alii*, 2009). Cette exceptionnelle dynamique économique est un facteur de croissance et de transformation de ces segments, avec notamment la part des personnes actives ayant fait des études supérieures qui passe de 21,6 % en 2000 à 25,6 % en 2007. Un autre potentiel d'élargissement de la classe moyenne est représenté par les revenus. En 2000, 30 % de la population avaient des revenus leur permettant de couvrir les dépenses courantes, en 2007 cette part est passée à 40%-50%. Les auteurs ont utilisé une triple entrée pour mesurer la classe moyenne en 2007. Selon les critères matériels en 2007, 26 % de la population russe étaient considérés comme classe moyenne ; selon les

critères professionnels elle comptait 19,5 % et selon les critères subjectifs elle atteignait 30 %. Les trois critères sont remplis simultanément seulement par 5 % en moyenne des ménages russes – il s'agit du *cœur de la classe moyenne* (13 % à Moscou et Saint-Petersbourg). Si l'on ne retient que deux critères parmi les trois, cela concerne environ 20 % des ménages en 2007. Mais il s'agit déjà d'une définition très extensive. Les autres groupes sociaux sont à 10 % la classe exclue et à 70% la classe « en dessous de la moyenne » : ce dernier groupe comprend pour 30 % des ménages qui peuvent être candidats à la classe moyenne, et pour 40 % le groupe des Russes pauvres, candidats à la descente vers la classe exclue. Il faut rappeler que, dans cette stratification sociale, la classe moyenne rassemble le haut du panier, il n'y a pas de classe supérieure. La comparaison avec 2000 est édifiante puisque, malgré les Neuf Glorieuses, les segments intermédiaires n'ont pas grossi. Au contraire, le cœur de la classe moyenne est même passé de 7 % à 5 %.

*Pourquoi l'augmentation des salaires et du niveau d'études n'ont pas permis la croissance de la classe moyenne ?*

Pour comprendre cette situation, il faut tenir compte des très puissantes transformations sociales survenues depuis 1990, dans le contexte de la transition post-soviétique. Pendant la période de récession (1992-1998), les revenus réels, les salaires et les retraites ont connu une baisse importante. A la fin de cette période, en 1998, le PIB n'était qu'à 60 % du niveau de 1991, les salaires réels et les retraites ont diminué de plus de 3 fois et les revenus ont baissé de 42 %. En 2009 l'économie russe subit très durement la crise mondiale avec un PIB qui chute de 8 %. Les retraites réelles ont non seulement retrouvé le niveau de l'année 1991, mais leurs taux de croissance pour la période 2005-2007 ont été supérieurs à ceux des autres sources de revenus. Les transferts sociaux nécessaires à la gestion des crises ont freiné la modernisation sociale. A l'inverse les nouvelles sources de revenus marquent le pas : les revenus de la propriété, qui étaient passés de 2,5 % en 1990 à 6,8 % en 2000 de l'ensemble des revenus, stagnent à 6,7 % en 2007. Pour les revenus issus de l'activité entrepreneuriale, l'image est encore plus nette : ils étaient passés de 3,7 % à 15,4 % de 1990 à 2000, et retombent à 10 % en 2007. Il y a des explications à la stagnation, voire au recul de la classe moyenne russe pendant les années de croissance (Maleva *et alii*, 2009) : l'absence d'un environnement économique favorable au développement du petit entrepreneuriat, l'accès limité de la population aux revenus de la propriété, les systèmes non-transparents de formation des salaires, les faibles programmes d'assistance sociale aux familles avec enfants et la stagnation de la situation des employés du secteur public, considérés comme la principale source de croissance de la classe moyenne, pendant les années de décollage économique.

Cette étude centrée sur les aspects économiques de la classe moyenne est complétée par une analyse détaillée des comportements et des opinions réalisée par le Centre Levada, pour qui l'existence d'une classe moyenne en Russie n'est pas démontrée (Gudkov *et alii*, 2008)<sup>2</sup>. Il faut noter que les plus hauts revenus sont assurés non pas par l'entrepreneuriat, mais à Moscou par les emplois dans les agences gouvernementales ou indépendantes (experts free-lance), en province par les entreprises publiques. Le groupe des Russes éduqués et prospères décrit dans cette étude n'est pas très différent du reste de la population dans sa compréhension de la situation et des perspectives de son développement. Ceux-ci sont convaincus que la situation actuelle favorable de la Russie renforce son autorité sur la scène internationale, que la Russie devient un pays fort et ils relient ces réalisations à Poutine dont l'activité est largement approuvée. En même temps, la stabilité réalisée semble assez fragile, non pas en raison des changements dans le système institutionnel, mais surtout à cause des prix du pétrole qui peuvent changer à tout moment. La liste des préoccupations est très différente de celle de l'ensemble de la population pour laquelle elles portent sur la hausse des prix, la stagnation de l'économie et des principaux secteurs de l'industrie (non liés au pétrole et au gaz), le manque de modernisation de l'industrie. Pour l'hypothétique classe moyenne, les signes les plus menaçants sont la violence dans la société, les agressions, la corruption, la faiblesse des tribunaux, la pollution, l'afflux des immigrés et le piètre état des systèmes de santé et des retraites. La majorité de ses membres considèrent que leur position n'est pas juridiquement et politiquement sûre, et 83 % admettent qu'ils ne peuvent influencer la politique du pays en aucune façon, non seulement pour les décisions prises par le gouvernement, mais même dans les débats sur la situation du pays ou les questions vitales pour eux. C'est pourquoi ils sont prêts à utiliser des méthodes de résolution des problèmes qui ne sont pas conformes à la loi (pots de vin, relations personnelles). Ils admettent que ces méthodes sont désagréables et mauvaises, mais elles sont inévitables dans la société actuelle. Cela induit pour la classe moyenne, comme pour le reste de la population, une situation forcée de traditionalisation de la famille. Les résultats obtenus ne sont pas toujours perçus à la hauteur de l'effort accompli pour réussir, ce qui conduit à une grande tension intérieure. En conséquence, dominant le sentiment d'insécurité, la fragilité de leur position, la possibilité d'une perte rapide de ce qui a été acquis et une anxiété permanente. D'ailleurs une majorité (63 %) souhaite que leurs enfants partent étudier ou travailler à l'étranger. Ils veulent ainsi sécuriser et convertir leurs réalisations, dans une sorte d'attitude de fuite du capital familial.

*Etes-vous d'accord avec l'opinion que l'Occident n'aime pas une Russie forte avec ses progrès actuels, et que le refroidissement des relations entre la Russie et l'Occident est en rapport avec ce fait (%)*

	S'intéresse à la politique	Ne s'intéresse pas à la politique	NSP
D'accord	78	66	50
Pas d'accord	15	24	25
Ne sait pas	7	10	25

Les tendances évidentes à l'adaptation, à l'acceptation passive de la situation conduisent à de nombreux mécanismes de compensation ou de remplacement de l'identité déficiente par des symboles de puissance collective et de regain de l'autorité du pays dans le monde. Dans ce groupe le soutien à la rhétorique anti-occidentale est plus fort que dans la population. D'autres formes de mécanismes de compensation peuvent être la xénophobie, le ressentiment ou la peur des étrangers et de l'afflux des non-résidents. Ce groupe atomisé et démoralisé manifeste également d'autres formes de relâchement de la tension comme l'apathie, l'indifférence ostentatoire aux événements politiques, ou des attitudes d'évasion : vacances à l'étranger, très forte implication dans l'Internet, ou encore souhait d'émigrer : 21 % y pensent très souvent.

### **La non-existence d'une classe moyenne en Russie**

De ce qui précède il devient possible de répondre par la négative à la question sur l'existence de la classe moyenne en Russie. Cette réponse se fera en trois temps : d'abord en soulignant les faiblesses méthodologiques dans l'approche de la question, pour revenir ensuite sur les particularités de la Russie à cet égard ; en faisant enfin l'inventaire des attributs des classes moyennes qui sont insuffisamment représentés.

#### *Questions méthodologiques*

L'erreur méthodologique la plus fréquente est que l'approche descriptive de la classe moyenne russe se focalise sur la mesure quantitative, les enquêtes et les sondages, les études de cas et d'autres approches qualitatives. Pour précieuses que soient ces informations, elles ne règlent pas la question de l'existence même de cette classe. D'ailleurs elles ne sont en général pas basées sur une théorie ou une définition conceptuelle de la classe moyenne. Autrement dit, les chercheurs mesurent un objet en oubliant d'en fonder l'existence ou faisant comme si elle allait de soi. Plus

grave encore serait l'idée que la mesure sert de preuve de l'existence de cette classe russe : on dira alors que la classe moyenne russe se trouve à telle tranche de revenus, à telles professions intermédiaires dans la hiérarchie sociale, ce qui correspond à tel pourcentage des ménages. La définition devient alors tautologique, la classe moyenne n'est plus que celle qui se trouve « au milieu » selon des critères aléatoires. Le deuxième problème est que, si la classe moyenne existe en Russie, celle-ci ne peut se réduire à un mille-feuille, ou à un empilement de secteurs ou de strates. Pour qu'une catégorie sociale soit considérée comme classe, il faut qu'elle représente par elle-même une certaine totalité qui n'est pas que la somme de ses parties : l'essence de cette classe passe nécessairement par des interactions et des relations avec les autres classes. Deux critères ont été évoqués pour aborder cette totalité. D'abord il peut s'agir d'une approche fonctionnelle de la classe moyenne pour l'ensemble de la société, dans la lignée de la vision d'Aristote ; il faudrait alors définir une fonction spécifique de la classe moyenne russe, qui apporterait sa touche à l'ensemble social, et qui en ferait un acteur. On a ensuite l'existence des attitudes partagées de Lipset, qui sont non seulement des *habitus* spécifiques distincts de ceux d'autres classes, mais également des représentations partagées non seulement par les membres de la classe mais aussi par la société. Ces représentations peuvent porter sur la structuration en classes de la société, ou bien sur l'existence d'une classe de référence. Un autre problème méthodologique est celui de la dimension ou de l'unicité de la classe moyenne. A la suite de Mills, les sociologues américains ont bien repéré l'hypertrophie de la classe des « cols blancs », classe majoritaire, voire classe unique, de la société post-industrielle. Outre le fait qu'une « partie totale » est aussi un oxymoron, cette unicité de la classe moyenne entre logiquement en contradiction avec son approche fonctionnelle qui la relie justement aux autres classes. Autrement dit, il faut se débarrasser de la jauge américaine pour aborder la classe moyenne en Russie. Elle pourrait se concevoir même avec moins de 50 % de la population, mais pas avec 5 % ! C'est à se demander si le génie de Marx n'aurait pas été sa vision dialectique des classes qui ne peuvent exister qu'à plusieurs et en inter-relation.

### *Le concept est-il pertinent pour la Russie ?*

Le plus surprenant est que cette question n'est presque jamais posée, autre faiblesse méthodologique. Sans entrer ici dans le débat de savoir si le modèle de la classe moyenne américaine s'applique à tous les pays occidentaux, on fait là encore « comme si » le concept était pertinent pour la Russie. Autrement dit, il existerait un concept universel de classe sociale ou bien la Russie serait une société peu différente de celle des pays développés. Il n'est pourtant pas besoin d'être grand clerc, quand on situe la

Russie parmi les grands pays émergents aux côtés de la Chine, de l'Inde ou du Brésil, pour suspecter de profondes particularités sociétales. Il ne faut pas reproduire en sociologie les erreurs des approches de type « *mainstream economics* » du Consensus de Washington, par lesquelles le FMI ou la Banque Mondiale ont voulu considérer les économies post-soviétiques comme non fondamentalement différentes de celles des pays développés ou en développement. Elles ont échoué en préconisant des politiques économiques qui n'ont pas produit les résultats attendus parce qu'elles ont voulu ignorer les différences (Stiglitz, 2002). Les descriptions les plus précises conduisent pourtant à la prudence, car la classe moyenne est abordée comme la classe supérieure de la société, ce qui contredit plutôt le concept. Pour Maleva, la classe moyenne représente les 20 % des ménages les plus riches de Russie, et son segment supérieur est inexistant (Maleva, 2009). Il y a en bas un groupe de 10 % qui représente celui des exclus, ce qui laisse entre les deux 70 % des ménages plus ou moins inclassables, et dont certains peuvent rejoindre le haut et d'autres le bas. On ne pourrait mieux dire que la stratification sociale de la Russie post-soviétique n'est pas encore constituée, et que la société russe est encore *en transition*. Il est troublant d'ailleurs que les catégories les plus aisées n'aient pas fait l'objet d'une analyse spécifique, avec leur richesse insolente au point que Moscou est devenue la ville la plus chère du monde. Les sociologues ne voient qu'une classe moyenne là où la société russe ne connaît que les « nouveaux Russes ». Sam Vaknin, consultant américain issu de l'émigration russe en Israël, a lui aussi écrit son livre sur la classe moyenne (Vaknin, 2002). Il dit à propos de ses pairs : « La nouvelle classe moyenne est une minorité distincte. Mais cette métaphore est trompeuse. La classe moyenne russe est une exception naissante - pas une règle... loin de représenter le consensus, elle réifie l'abîme croissant entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. La consommation ostentatoire de ses membres, principalement des importations, ne contribue guère à soutenir l'économie domestique. Sa puissance politique est égoïste. Elle n'a ni *ethos*, ni morale distincte, ni récit, ni idéologie. La classe moyenne russe est à l'état de nature de Hobbes »<sup>3</sup>. C'est peut-être le représentant politique de la classe moyenne, Sergei Mitrokhin, leader du parti libéral Yabloko, qui en parle le mieux : « La structure des droits de propriété en Russie n'est pas sans rappeler une pyramide à l'envers : plus on est élevé dans la hiérarchie sociale, plus la propriété et les droits sont garantis. Plus on est en bas, moins on a les deux ... Avec une telle pyramide inversée, il n'y a pas de niche pour le développement d'une classe moyenne à part entière, qui dans la plupart des pays transformés a été le principal porteur social du projet de modernisation ... L'élite doit donner la première impulsion, mais si cet élan n'a pas de porteur puissant, la modernisation ne sera qu'élitiste et s'éteindra rapidement »<sup>4</sup>. Aux élections de 2007, la coalition politique à laquelle

appartenait Yabloko a disparu de la Douma avec 1,6 % des voix ; elle en avait eu 8 % en 1993.

*Où on n'observe pas les attributs qui sont prêtés aux classes moyennes*

A part une certaine aisance matérielle dans certains segments de la population, qui n'est pas en soi fondatrice de la classe, presque tous les attributs de la classe moyenne sont absents en Russie : pas de stabilité de sa situation matérielle, peu ou pas d'épargne, pas de fonction stabilisatrice sur le plan économique. Cela s'explique : les nouveaux revenus dont elle dispose résultent moins d'une activité entrepreneuriale qui lui assurerait son autonomie que de la redistribution de la rente issue des immenses ressources en matières premières dont dispose le pays. Cette redistribution est doublement incertaine et elle interdit la sécurité économique identifiée par Gilbert : les cours sont volatiles ; le pouvoir et les oligarques arbitrent le partage du gâteau. Elle n'a pas plus d'autorité au sens de Weber et Dahrendorf que ceux d'en bas. Les enquêtes confirment que l'influence sur les décisions politiques et le sentiment de maîtriser son destin n'habitent pas ces segments intermédiaires comme chez Mills. Frileuse, la classe moyenne russe est loin de l'optimisme intrinsèque associé à une croissance qui serait irrésistible. Un quart d'entre elle est tenté par l'émigration, et les trois-quarts espèrent envoyer leurs enfants vivre à l'étranger. Rien n'indique que ces groupes souhaitent avoir un rôle actif et modernisateur dans la société, les votes en témoignent : les stratégies de « *voice* » laissent la place à celles d'« *exit* ». Si l'on cherche une fonction stabilisatrice des opinions politiques, la promotion de la modération et du consensus, on risque la déception. Le pouvoir les rassure, leur cri de rappel est « mieux vaut des chefs forts que tout un attirail de lois » et le chauvinisme anti-occidental est majoritaire. Ils sont décrits comme « nationalistes, autoritaires et xénophobes » (Vaknin, 2006). Ils n'ont pas d'identité collective, leurs opinions et leurs comportements ne se distinguent pas du reste de la population. Leur particularité réside dans les sujets de préoccupation : ils se soucient moins des problèmes matériels qui ne les affectent guère - sauf le système de santé et des retraites -, et plus de questions sociétales comme la criminalité ou la corruption. Il n'y a pas d'*habitus* constitutif d'un groupe et leur image même est brouillée par celle des nouveaux riches tapageurs. Sans classe, statut et parti, les segments intermédiaires de la société russe ne peuvent exister comme groupe social.

## Derrière le mythe de la classe moyenne, celui de la convergence Répartition des revenus en Russie

Population	1991	1995	2000	2005	2006	2007	2008	2009
Premiers 20 %	11.9	5.5	5.8	5.4	5.3	5.1	5.1	5.5
Deuxièmes 20 %	15.8	10.2	10.4	10.1	9.9	9.7	9.7	10.3
Troisièmes 20 %	18.8	15.0	15.1	15.1	14.9	14.8	14.8	15.3
Quatrièmes 20 %	22.8	22.4	21.9	22.7	22.6	22.5	22.5	22.7
Cinquièmes 20 %	30.7	46.9	46.8	46.7	47.3	47.9	47.9	46.2
<b>Coefficient de Gini</b>	<b>0.26</b>	<b>0.38</b>	<b>0.39</b>	<b>0.41</b>	<b>0.42</b>	<b>0.42</b>	<b>0.42</b>	<b>0.40</b>

Source : Rosstat 2010. Se lit : Les 20 % des ménages les plus pauvres ont 11,9 % des revenus. Le **coefficient de Gini** mesure l'inégalité de la répartition des revenus dans une société. Il varie de 0, égalité parfaite à 1, inégalité parfaite.

Si l'on mesure la distribution des revenus en Russie et si l'on suppose que les « classes moyennes » se trouvent dans les troisièmes et quatrièmes 20 % de la population, on observe que depuis 1991 leur poids a au mieux stagné et sans doute régressé. Il s'est produit en 20 ans en Russie une extraordinaire concentration des revenus, avec presque un doublement du coefficient de Gini. Une telle polarisation en si peu de temps se rencontre rarement dans l'histoire. Ce phénomène est sans équivoque. Il signifie la désagrégation de la classe moyenne, si tant est qu'elle ait jamais existé. L'obstination à chercher, analyser, décortiquer une classe moyenne en Russie ne relève donc pas d'une démarche scientifique, mais d'une croyance. Autrement dit, *la classe moyenne russe est un mythe*. Un autre mythe, fort répandu dans l'histoire sociale, était que le capitalisme ou l'économie de marché ont besoin de la démocratie. On peut trouver la démocratie sympathique, il faut alors s'efforcer de susciter une demande de démocratie auprès des populations concernées, et non pas prophétiser que la démocratie doit se développer « au nom du marché ». Ce mythe véhiculé par l'Occident cache la volonté d'instaurer des Etats de type occidental partout dans le monde, notamment dans les pays post-communistes. A l'encontre de cette croyance, l'économie de marché se développe mieux en Chine totalitaire qu'en Russie semi-démocratique. Le mythe de la classe moyenne comme support de la démocratisation est une variante du mythe de la démocratie. Mais les principales classes moyennes qui se développent en Chine sont les fonctionnaires du Parti Communiste, peut-être pas très enclins à la démocratisation, ni nourris de culture démocratique. Au fond, la courbe de Kuznets n'est bien établie que dans sa première partie, qui associe le développement économique et l'accroissement des inégalités. La deuxième partie, qui associe la poursuite de la croissance et la réduction des inégalités, et donc l'apparition de la classe moyenne, reste très

controversée. Il apparaît que la structuration sociale en Russie n'est pas la même que dans les sociétés occidentales pour qui le terme de « classe moyenne » a été créé. Les spéculations sur la classe moyenne en Russie ne servent en rien à comprendre la société russe, mais à étayer le mythe que toute la planète va converger tôt ou tard vers le modèle occidental, et plus précisément américain. Mythe qui trouve écho en Russie où les épigones de la classe moyenne répondent : « Regardez, nous sommes presque comme vous ! »

### Notes :

---

<sup>1</sup> Une version longue est disponible sur demande à : samson.ivan@gmail.com.

<sup>2</sup> Enquête menée du 26 avril au 15 mai 2008 dans 14 villes russes auprès de 1004 familles répondant aux caractéristiques admises du groupe social étudié : revenu mensuel familial moyen de 1500€ à Moscou, 1000€ à St Petersburg et 800€ dans les autres villes ; niveau d'études au moins supérieur incomplet, âge 24-39 ans, trois-quarts travaillent dans le secteur privé.

<sup>3</sup> Interview à The St. Petersburg Times, Mars 2006.

<sup>4</sup> Sergey Mitrokhin, *Modernization or Stagnation?* Politkom.ru, 15 juin 2010.  
<http://politcom.ru/10274.html>

### Références bibliographiques

- Avraamova E. (2002): *The Formation of a Middle class in Russia: Definition, Methodology, and Quantitative Assessments*, Sociological Research.
- Barkhatova N., McMylor, P. and Mellor, R. (2001): *Family business in Russia: the path to middle class?* *The British Journal of Sociology*, vol. 52, pp. 249-269.
- Barro R.J (1991): *Economic Growth in a Cross Section of Countries*, *Quarterly Journal of Economics*, vol. 106, n° 2, May, pp. 407-433.
- Beliaeva L. (1999): *The New Middle Classes in Russia*, *Sociological Research*, vol. 38, no5, pp. 77-90.
- Bourdieu P. (1979) *La Distinction Critique sociale du jugement*, Ed. Minuit.
- Dahrendorf R. (1959): *Class and Class Conflict in Industrial Society*, Routledge, London.
- Dogan M. (2004): *From Social Class and Religious Identity to Status Incongruence in Post-Industrial Societies*, *Comparative Sociology*.vol. 3, n° 2.
- Easterly W. (2001): *The Middle Class Consensus and Economic Development*, *Journal of Economic Growth* vol. 6, n° 4, pp. 317-335.
- Florida R. (2002): *The rise of the Creative Class*, Basic Books.
- Gilbert D. (1992): *The American Class Structure: A New Synthesis*, Wadsworth Publishing Company.
- Glassman R. (1995): *The middle class and democracy in socio-historical perspective*, E.J. Brill 1995, NL.

- Goldthorpe J. (1992): Revised class schema, Social and Community Planning Research, London.
- Johnston R. D. (2003): The radical middle class: Populist democracy and the question of capitalism in progressive era Portland, Oregon, Princeton Univ. Press.
- Grigoriev L., Salmina A., Kuzina O. (2009): La classe moyenne russe : analyse des structures et des comportements économiques, Econ-Inform, Moscou  
[http://uisrussia.msu.ru/docs/nov/insor/middle\\_class\\_gr.pdf](http://uisrussia.msu.ru/docs/nov/insor/middle_class_gr.pdf)
- Gudkov L., Dubin B., Zorkaya N. (2008) : La classe moyenne « as if » : les opinions et les attitudes de la population jeune et aisée en Russie, published in « Vestnik obshchestvennogo mnenia » #3(95), pp. 27-41, Moscow.
- Lipset S. M. (1959): Some Social Requisites of Democracy: Economic Development and Political Legitimacy, American Political Science Review, vol. 53, pp. 69-105.
- Lipset S. M. (1960): Political man: The Social Bases of Politics, Doubleday & Company.
- Maleva T. (2003): The Russian Middle Class, paper presented at the Carnegie Endowment for International Peace, April 9, 2003, Moscow.
- Maleva T., Ovtcherova L. (2009): Modernisation sociale et classe moyenne (en russe), Demoscope n°381, 20 juillet 2009, Moscou.  
<http://www.polit.ru/research/2009/06/28/demoscope381.html>
- Mill J. S. (1992): Essays (1828) reprinted in: *James Mill: Political Writings*, Cambridge University Press.
- Mills C. W. (1951): White collar: The American middle classes, Oxford University Press, NY.
- Moore B. (1966): The Social Origins of Dictatorship and Democracy, Beacon Press, Boston, MA.
- Muller E.N., Bollen K. A. and Jackman R.W. (1995): Economic determinants of democracy, American Sociological Review; Dec 1995; vol. 60, n° 6.
- Ochkina A. (2006): Sociological Theory in Russia: the Issue of the Middle Class, Montreal Convention Center, Montreal, Quebec, Canada.
- Róna-Tas A. (1996): Post-Communist Transition and the Absent Middle Class in East-Central Europe Location: Global, Area, and International Archive. Retrieved from: <http://escholarship.org/uc/item/2z84j1dd>
- Rueschemeyer D., Stephens E. H. and Stephens J.D. (1992): Capitalist Development and Democracy, University of Chicago Press.
- Savage M., Barlow J., Dickens P. and Fielding T. (1992): Property, Bureaucracy and Culture: Middle Class Formation in Contemporary Britain, Routledge, London.
- Stiglitz R. (2002): *La grande désillusion*, Fayard, Paris.
- Sundhaussen U. (1991): Democracy and the Middle Classes: Reflections on Political Development, Australian Journal of Politics & History vol. 37, n) 1, pp. 100–117.
- Tikhonova N., E., Mareyeva S., V. (2009): *Classe moyenne, théorie et réalité*, Alfa-M, Moscou.
- Vaknin S. (2002): Russia's Middle Class, United Press International (USA).
- Warner W. L. (1949): Social Class in America: A Manual of Procedure for the Measurement of Social Status, Science Research Associates, Chicago.
- Zagainova A. (2011): Patrimonial systems and features of virtuous clientelism, the case of Kazakhstan, in: Dijkema C., Gatelier K., Samson I. and Tercinet J.: Rethinking the Foundations of State, Bruylant, Brussels.